

—Et puis, malheureux au jeu, heureux en amour, cher ami.

—Vous allez avoir quelque bonne fortune.

Nous avons dit que mademoiselle D'Aurigny était restée au couvent d'Austin sous la garde de sa gouvernante appelée Conception. Conception était une bonne et honnête fille désolée d'avoir dépassé l'âge et l'imagination toujours remplie de chimères comme si elle était toujours restée à vingt ans.

N'ayant rien à faire au couvent du matin au soir la jeune fille et sa gouvernante épuisaient naturellement tous les sujets de conversation. Conception aimait surtout à parler de ses vagues et poétiques aspirations vers ce qu'elle appelait son idéal.

—Mais, disait-elle, je n'ai eu qu'un amour vrai, et encore ce n'était pas mon idéal.

—Tiens !... pourquoi ?...

Conception rougit un peu et dit :

—Voilà... j'aime les hommes grands, forts, très grands, très forts, des colosses.

—Drôle de goût ! fit Blanche.

—Eh bien ! je voudrais être aimé d'un homme qui dominât tous les autres par taille.

—Je le voudrais beau et bon.

—Je l'aimerais à la folie.

—Une fois, j'ai eu un peu d'espoir.

—Du haut de nos terrasses, j'ai vu un chef indien, un géant superbe, un demi-dieu d'autrefois.

—Il jetait en l'air les gens d'Austin, comme d'autres lancent leurs bonnets par dessus leur tête.

—C'était beau à voir.

—J'avais préparé un moyen de correspondre avec ce chef.

—Il est parti avant que j'aie pu lui envoyer une lettre.

—Il s'appelait Tomaho.

—Un ancien cacique !

—Oui.

—Mais je le connais bien ; c'est un ami de mon père. On m'a cité des traits de bonté charmants de mon sauvage.

Et toutes deux continuèrent à causer de mille choses.

A cette heure, Tomaho entra dans Austin.

Il allait, avec Sable-Avide, se mettre à la disposition du correspondant du comte.

Celui-ci rassura Tomaho.

—Nous avons eu des troubles, dit-il, mais ils sont apaisés.

—Le couvent est solide, bien gardé, de facile défense.

—Toutefois, dès demain, je prendrai des informations.

Puis il ajouta :

—Cacique, au premier péril, je vous ferai mander.

Libre de son temps, Tomaho s'en fut à la taverna avec Sable-Avide.

A eux seuls, ils firent faire autant de recettes au tavernier que tous les autres consommateurs réunis.

Tout se passa le mieux du monde, et Tomaho s'en fut dormir avec Sable-Avide dans une hôtellerie.

## CHAPITRE XXXV

Le lendemain, dans la ville, grande fête ! Le soleil se levait splendide.

Austin offrait un coup d'œil admirable.

Qui n'a point vu une ville d'Espagne, d'Italie ou de l'Amérique méridionale, le jour de la Fête-Dieu, ne peut se faire une idée des magnificences d'une procession catholique en ces pays.

Les rues étaient jonchées de tapis et de fleurs.

Les maisons, enguirlandées, étalaient tout le long des murs les plus précieuses étoffes.

Les reposoirs étincelaient d'or et d'argent.

Pas une âme sous les toits ; tout le monde dehors.

Partout une animation et une joie immenses.

Ce jour-là, moines, sœurs, prêtres, confréries, autorités civiles et militaires, population, en costumes de gala, se déroulent en files majestueuses derrière le Saint-Sacrement.

Les bannières flottent au vent, l'encens fume, remplissant l'air de ses parfums, les chants, graves et purs, montent au ciel.

Des trésors s'évalent en pleine lumière, dévotement portés.

Ce sont les châsses des saints, les ornements précieux, les chasubles resplendissantes.

Les diamants, les perles, les topazes et les rubis étincellent.

C'est un éblouissement pour le regard.

Et les jeunes filles en blanc, la plupart merveilleusement belles : les femmes en robes magnifiques, étalant le luxe du Midi et la splendeur des types de la race latine ; les hommes drapés dans leurs zarapes ; tous unissent leurs voix dans une hymne d'un rythme pompeux et solennel.

L'espace est rempli par les harmonieuses vibrations des cantiques sacrés, les sons argentins des cloches et les détonations du canon qui saluent l'hostie sainte, chaque fois que, sur un reposoir, le prêtre l'offre à l'oration des fidèles.

Tomaho, qui aimait les belles pompes, qui n'avait pas de préjugés contre les religions, qui adorait dans le Dieu des chrétiens le grand Manitou, Tomaho s'était placé sur le passage de la procession.

Et, comme tout le monde, le bon Cacique s'était agenouillé.

Mais il était sous le coup de l'émotion générale.

Son cœur dansait dans sa large poitrine. Il avait dans l'œil toutes ces images radieuses.

Il s'inclina pour ne choquer personne.

Mais Tomaho à genoux représentait encore la hauteur d'un homme de belle taille.

Si bien que l'évêque qui portait le saint ciboire eut vu au milieu de la foule un Indien assez audacieux pour se tenir debout.

Et comme cet évêque était sévère, il s'indigna.

Il dit un mot.

La procession s'arrêta.

Il fit un signe.

Dix hommes armés de la garde du dais, dix hommes autrement solides que ceux de la milice et qui étaient pris parmi les dévoués serviteurs des couvents dont nous avons parlé, dix soldats de l'Eglise enfin, la baïonnette au fusil, entourèrent l'évêque.

—Vous voyez cet impie ? dit le prélat.

—Il brave ici même, dans nos murs, nos plus saintes croyances.

—Allez le faire agenouiller par force, sinon...

Il y eut un long murmure dans la foule.

Ceux qui étaient loin, croyant, comme l'évêque, Tomaho debout, vociférèrent :

—A genoux !

—A genoux !

Et Tomaho, regardant autour de lui et entendant crier, s'étonna.

Il vit les soldats s'approcher et se demanda ce que cela voulait dire ; mais il n'était pas fait pour deviner les énigmes, aussi attendait-il patiemment la fin de l'incident.

Le chef des gardes, cependant, arrivé devant le géant, fut surpris de voir qu'il était à genoux.

Il le contempla avec stupéfaction : Tomaho n'était pas homme à s'en fâcher, au contraire. Il était habitué à produire de l'effet.

Toujours poli, et supposant que ce soldat

avait quelque chose à lui demander, il lui dit :

—Quand vous m'aurez assez regardé, militaire, je vous prierai de me dire ce que vous me voulez.

Ce à quoi le soldat répondit :

—Excellence (il flanquait de l'Excellence au géant parce qu'il pressentait une majesté en lui, puis peut-être savait-il que Tomaho avait été roi) ; Excellence, fit-il, c'est Monseigneur qui m'envoie vers vous.

—Sa Grandeur vous croyait debout.

—Bon ! dit Tomaho.

Et il sourit.

—Allez dire à l'évêque, fit-il, que l'on m'a raconté la vie du Christ, et que je sais qu'il est fils d'un Dieu.

—Par conséquent, je me mets toujours à genoux quand son signe passe.

—Je respecte les prêtres.

Le soldat salua et revint à son évêque auquel il rapporta presque textuellement les paroles du colosse.

L'indignation de l'évêque se changea en un saint désir de profiter de ces bonnes dispositions du géant pour travailler à sa conversion.

Il renvoya le soldat dire à Tomaho qu'il était invité à se joindre au cortège de Monseigneur.

L'évêque avait parfaitement calculé qu'un indien ne pouvait manquer d'être flatté d'un tel honneur.

Il ne se trompait pas.

Tomaho fut ravi.

Il pensait avec un naïf orgueil qu'il allait, lui, grand chef déchu, se trouver réhabilité en quelque sorte par cette distinction.

Il allait se promener derrière le signe du grand Dieu des chrétiens, avec les plus hauts dignitaires.

Tomaho rayonnait.

Il fit quelques enjambées énormes par dessus le peuple agenouillé et vint se placer devant l'évêque, qui lui donna son anneau à baiser.

Tomaho s'acquitta avec grâce de cet acte de dévotion.

On sait sa vénération pour les signes ; il mit ses lèvres respectueusement sur celui de l'évêque.

—Mon fils, dit-il à Tomaho, nous avons admiré ta réponse, puis elle est celle d'un sage.

—Nous t'estimons beaucoup, te sachant brave et bon, fort comme Samson, et prudent en même temps.

—Ta place est ici, parmi les plus illustres.

—Suis-nous.

Tomaho s'inclina.

Blanche ne manqua pas d'apprendre à Conception, après la procession, tout ce qui s'était passé à propos de Tomaho.

Ce récit ne fit qu'enflammer l'imagination de sa gouvernante, qui le communiquait du reste qu'elle devait être appelée à consommer la conversion de ce célèbre Indien.

Oh ! se dit-elle en elle-même.

—Oh ! il saura que je l'aime.

—A tout prix je veux qu'il le sache !

(A suivre.)

## CRACHER EN L'AIR POUR...

*Lui, (à qui sa femme vient de donner quelques coups d'épingles).—Il vous convient peu de parler des personnes qui ne tiennent pas leur parole : (ironiquement) vous rappelez-vous que lorsque je vous ai demandée la première fois en mariage, vous m'avez déclaré que cela n'était pas dans vos idées et que vous n'épouseriez pas l'homme le plus parfait qui fût au monde ?*

*Elle.—Et j'ai tenu parole.*